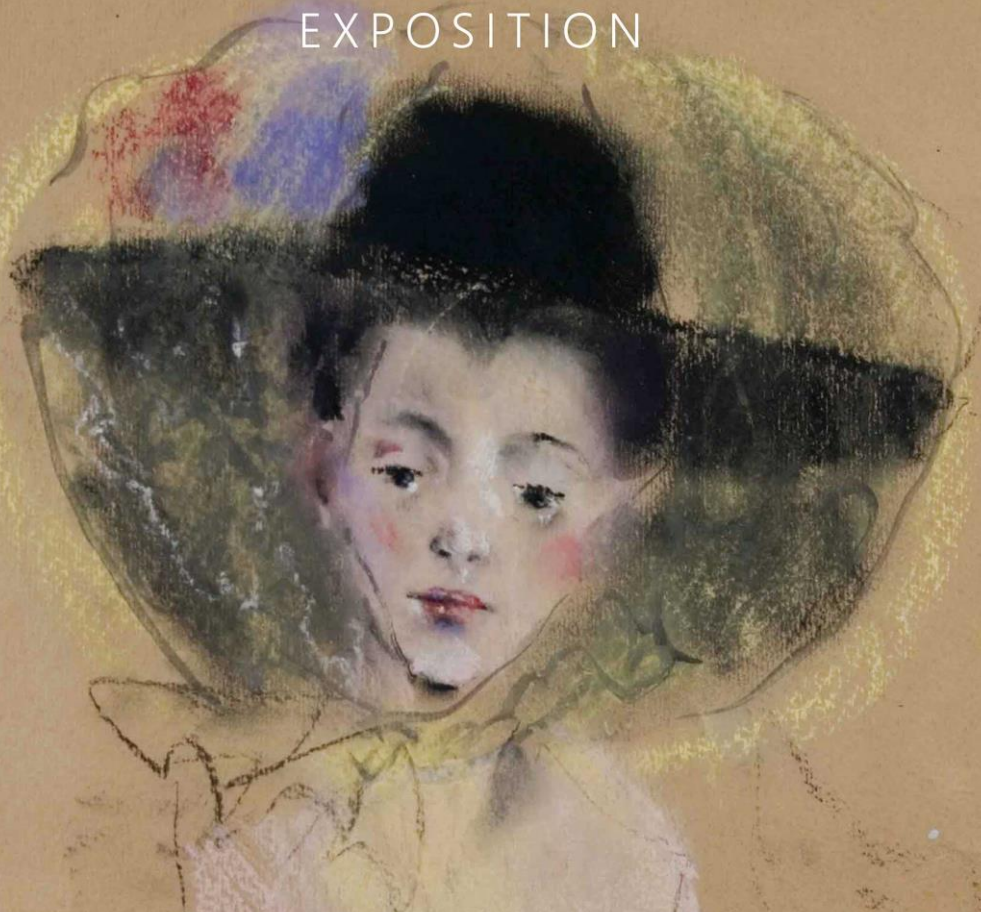


EXPOSITION



Christian
Béroud

Au théâtre de la vie

5 février-22 mai 2022

Dessin pour Nina Ricci, collection particulière. © Misha Popa



Le Palais Lumière accueille, du 5 février au 2 mai 2022, Christian Bérard, peintre, décorateur et costumier de théâtre et de ballet, dessinateur de mode...

L'oubli relatif dans lequel il est tombé après sa disparition contraste avec l'éclatant succès qu'il a eu de son vivant.

Figure mondaine, "arbitre du goût", menant une vie de bohème qui l'éloigne parfois de sa destinée de peintre, son génie rejaillit dans tous les domaines où il a collaboré, du théâtre (Jean Cocteau Louis Jouvet), de la mode (Vogue Harper's Bazarr), de la danse (Roland Petit, Balachine)...

Le commissariat de l'exposition est assuré par William Saadé et Jean-Pierre Pastori.

Table des matières

Bérard, sa vie	3
Contexte historique.....	4
Peinture	5
Décor et costume : théâtre et ballet	6
Le dessin de mode	7

Bérard, sa vie

Christian Bérard naît en 1902 d'un père architecte et d'une mère héritière de l'entreprise de pompe funèbre Borniol.

Passionné de peinture, il passe la première moitié des années 1920 à peaufiner son art dans différentes académies – académie Ranson, académie Jullian – et à voyager en compagnie de camarades peintres comme Pierre Charbonnier, Pavel Tchelitchev ou encore les frères Léonide et Eugène Berman. Ces voyages lui permettent de s'adonner à son exercice favori, les portraits, et à pouvoir conclure ses premiers contrats, dans le domaine de l'illustration de livre (*La Bonne vie*, de Jean Galtier-Boissière, en 1925).

Dès la seconde partie des années 1920, ses peintures sont exposées avec celles de ses amis et en compagnie d'autres artistes comme Picasso ou Braque.

De retour à Paris, il rencontre différentes personnalités comme Jean Cocteau, Coco Chanel ou encore Christian Dior, avec lesquelles il collabore à de nombreuses reprises. Mais c'est surtout sa rencontre avec Boris Kochno, une première fois en 1926 puis en 1929, qui est déterminante. Kochno, écrivain, librettiste, proche des Ballets Russes, formera avec Bérard un couple très en vue jusqu'au décès de ce dernier.

En 1930, il réalise ses premiers décors pour le théâtre (*La Voix Humaine* de Jean Cocteau) et pour le ballet.

Devenu un personnage incontournable du Tout-Paris, Bérard, désormais surnommé Bébé, multiplie les projets : décors de théâtre, de ballet, de villas, illustration, et bien sûr plusieurs expositions et galeries qui représentent son œuvre picturale. Il étonne et rayonne par son exubérance, son goût infallible, sa bonhomie mais ses proches savent que, derrière cette façade, peut se dissimuler un être mélancolique.

Dès 1934, il ajoute une corde à son arc en réalisant ses premiers dessins de mode, pour des raisons artistiques, mais aussi économiques dues à un train de vie dispendieux et une addiction à l'opium, qu'il tente de soigner dès 1938.

Il est mobilisé en 1939 puis est libéré de ses obligations militaires la même année.

Il continue à travailler tout au long de la seconde guerre mondiale, essentiellement dans le domaine du théâtre et du cinéma pour Jean Giraudoux, Jean Cocteau, Louis Jouvet, ...

Il tente une nouvelle fois, à la Libération, de se désintoxiquer, et frôle le surmenage en multipliant les projets.

Il meurt en 1949, sur scène, pendant la présentation de son décor des *Fourberies de Scapin* de Molière, pour Louis Jouvet.

Les hommages se multiplient après son décès et saluent en lui un artiste majeur de son époque : peintre de l'intime, décorateur et costumier de talent, homme de mode et de goût.

Contexte historique

Christian Bérard (1902-1949) a traversé la première moitié du 20^e siècle. Adolescent lors de la 1^{re} guerre mondiale, il vit les pleines années de sa jeunesse pendant les années folles : c'est ainsi qu'on surnomme la décennie 1920-1931, marquée par une euphorie d'après-guerre, par l'assurance qu'après de si grands malheurs, une période de paix et de prospérité s'est ouverte. Les années folles sont ainsi caractérisées par une intense activité sociale, culturelle et artistique : luttes sociales, avant-gardes et croissance économique en sont les maîtres mots.

Suite au krach boursier de 1929 aux Etats-Unis, la France est touchée, deux ans plus tard, par une crise financière, d'importance moindre par rapport à d'autres pays européens. Cette crise générale – en Occident du moins – marque la fin des années folles, et se caractérise par un marasme économique et des politiques – étrangères surtout – passives et en crise de légitimité.

Tout ceci aboutit, en partie, à la seconde guerre mondiale. Bérard n'en est pas un élément actif : mobilisé en 1939, il est démobilisé la même année et subit, à Paris comme en zone libre, les tourments de cette période.

Au sortir de la guerre, les pays ravagés entament un long processus de reconstruction. Les empires coloniaux s'effritent mais, en France et dans plusieurs pays débutent les Trente Glorieuses, période de forte croissance économique et démographique

Christian Bérard, décédé en 1949, n'en a connu que les balbutiements.

Peinture

Peindre est la vocation première de Christian Bérard, ce qui l’anime et ce pour quoi il s’est formé.

Il suit les enseignements de l’Académie Ranson, du nom de Paul-Elie Ranson, peintre du mouvement *nabi*. Ce mouvement naît à la charnière entre le 19^e et le 20^e siècle, et tient à se dégager des exigences de réalisme de l’impressionnisme (le mouvement fut d’ailleurs qualifié de “post-impressionniste”). Sous l’influence de Paul Gauguin, les peintres de ce mouvement (Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Paul-Elie Ranson, Edouard Vuillard, etc.) n’hésitent pas à utiliser des couleurs vives, à exagérer leurs visions, à s’ouvrir au monde et à d’autres spiritualités.

Il suit par la suite les enseignements de l’Académie Jullian, à l’époque véritable vivier de talents, qui voit passer entre autres Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, Henri Matisse, ...

En 1922, Bérard entreprend un long voyage en Italie qui influence profondément sa pratique de la peinture : il découvre et tombe amoureux des fresques de Piero Della Francesca, les œuvres de Masaccio, ou encore les gravures d’Andrea Mantegna.

Par l’éclat d’un détail – une courbe, une touche de couleur – “Bébé” donne vie à la figure ou au paysage. Il est essentiellement un portraitiste – de lui-même, de proches ou de connaissances (Jean Cocteau, Boris Kochno, le dramaturge Pierre Barillet, l’actrice Monique Mélinand, ...) mais également de personnages anonymes : le *Garçon au maillot rouge*, le *Saltimbanque*, etc.

Bérard s’exerce aussi aux paysages, des lieux qu’il connaît et affectionne particulièrement, des calanques de Marseille aux toits de Paris.

Sans être sous le joug d’influences trop présentes, sa peinture est imprégnée des maîtres passés – Paolo Ucello, Poussin, Manet, Delacroix – mais aussi de l’art plus lointain, des statues grecques aux mosaïques byzantines.

Des nombreuses figures et paysages qu’il peint émergent une atmosphère onirique, empreinte de tristesse : l’auteur Marcel Jouhandeau va jusqu’à le qualifier de “peintre de l’angoisse”, voyant dans cette angoisse la marque de son génie.

Décor et costume : théâtre et ballet

C'est grâce à Jean Cocteau, son ami, que Christian Bérard entre dans l'univers du théâtre. Et c'est grâce à Boris Kochno, son compagnon, qu'il entre dans l'univers du ballet.

Sa 1^{re} création est *La voix humaine* de Jean Cocteau, à la Comédie Française en 1930. Il en crée les décors et les costumes. C'est une révélation : il découvre qu'il peut mettre en œuvre ses dons de décorateur et de créateur de costume. La même année, il réitère l'expérience avec le ballet *La nuit* (musique Henri Sauguet, chorégraphie George Balanchine).

Il ne quitte plus ce domaine. D'ailleurs, il meurt en 1949 au théâtre Marigny pendant la présentation de son décor des *Fourberies de Scapin*.

En 1934, pour *La Machine Infernale*, adaptation libre de l'histoire d'Œdipe, par Cocteau et mise en scène par Louis Jouvet, Bérard propose un décor minimaliste : une petite estrade qui réduit l'espace, un rempart. Cette architecture scénique accentue la notion de piège, inhérente à la tragédie grecque.

Bérard dit dans une interview : « Lorsque j'ai lu une pièce, ce qui m'intéresse d'abord, c'est l'architecture des situations... »

Christian Bérard travaille l'épure, il met en scène les vides, les espaces. Par la sobriété dans la création des décors, il met le théâtre ou le ballet au service des auteurs et des compositeurs.

Bérard se fait aussi remarquer pour son utilisation de double-décors mobiles, qui permettent de faire figurer simultanément deux lieux, comme dans *Dom Juan* ou *l'Ecole des femmes*.

Dans cette dernière pièce, le minimalisme est à son apogée : d'un côté, un petit jardin qui avance vers les spectateurs, deux rosiers, cinq candélabres. De l'autre, une maison dont les murs s'ouvrent pour laisser voir le jardin. Yves Saint-Laurent, en assistant à une représentation, dit : « J'ai compris que j'avais assisté à une œuvre de génie et quoique j'ai pu voir depuis, jamais rien n'a égalé cela ». Saint-Laurent achètera d'ailleurs certains costumes de cette pièce.

Dans les décors et les costumes de Bérard, l'éclairage et la couleur jouent un rôle de premier plan. Ils ne sont pas des artifices mais tiennent un rôle indispensable en renforçant simplement certains effets. Par exemple, pour le lit à baldaquin rouge de la *Folle de Chaillot* (pièce de Giraudoux), les lumières rouges accentuent le rouge des étoffes, plongeant ainsi le public dans le drame à venir.

De 1930 à 1949, en moins de vingt ans, Bérard a créé les décors et costumes d'une trentaine de pièces et ballets : *l'Aigle à deux têtes* (Cocteau) ; *Sodome et Gomorrhe* (Giraudoux) ; *Cyrano de Bergerac* (de Rostand) ; *Songe d'une nuit d'été* (Shakespeare) ; *Les fourberies de Scapin* (Molière) ; et également toute une symphonie de ballets russes.

Celui que l'on connaît le plus souvent pour son travail en tant que décorateur de cinéma pour le film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau a surtout été un modèle pour la scène théâtrale française.

Le dessin de mode

Le dessin de mode a comme particularité d'avoir comme sujet essentiel le vêtement, l'habit, le costume, et non la personne qui le porte. C'est avant tout une expression artistique, ce qui le distingue du croquis de mode, qui lui se rapproche davantage du document de travail.

Les premières traces du dessin de mode remontent au 18^e siècle mais l'émergence du dessin "moderne" se fait au cours des années 1910, avec un âge d'or des années 1930 à la seconde guerre mondiale. S'en suit, à partir des années 1960, un lent déclin, avec un phagocytage progressif des illustrations et dessins par la photographie ; dynamique que l'on retrouve d'ailleurs dans tous les champs de la presse et qui perdure encore aujourd'hui. La démocratisation contemporaine d'internet comme médium d'expression artistique (blogs personnels mais surtout Instagram), allié à un goût teinté de nostalgie pour le vintage permet néanmoins un certain retour du dessin de mode.

L'œuvre de Christian Bérard dans ce domaine se fait essentiellement dans les années 1930 : ses premières illustrations publiées, en 1934, pour le grand magazine américain *Harper's Bazaar*, véritable institution et le plus ancien existant toujours. Dès l'année suivante, il est sous contrat avec l'autre grand nom du magazine de mode *Vogue*, pour lequel il réalisera de nombreuses couvertures.

"Bébé" reste considéré comme l'un des plus grands dessinateurs de mode de son époque.

Loin d'une description froide, il est réputé pour le charme troublant émanant de ses modèles, par son trait épuré, précis, et sa science instinctive des couleurs. Bérard parvient à créer des femmes filiformes, sans visages, mais débordantes de vie et de caractère.

Programme d'animations proposées aux scolaires

Sur rendez-vous

Ateliers pédagogiques

Cycle 1

Atelier « Papier, tissu : costumes ! ».

Sur une silhouette miniature, les enfants collent, dessinent, assemblent et créent un costume. Ils pourront ensuite être photographiés avec leurs têtes ornant la silhouette qu'ils ont créée.



Cycles 2 et 3 :

Atelier « Les feux de la rampe »

Création d'une scène de théâtre en miniature, décor et costumes. Travail en petits groupes.



Cycles 3 et 4 :

Atelier « Le rideau s'ouvre »

Scènes de théâtre grandeur nature. Création de décors et costumes, jeu d'acteur. Utilisation de tablettes pour filmer les scènes par petits groupes.

Cycle 4 et lycée

Atelier « Venez comme vous êtes. Autoportrait en dessin de mode »

Dans le style épuré de Bérard et à partir de leur propre tenue vestimentaire, les élèves se dessinent en autoportrait.

Durée : 2h (précédé d'une courte visite de l'expo). 55 €/groupe. Sur réservation : 04 50 83 15 90/ courrier@ville-evian.fr. Programme pédagogique sur www.ville-evian.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Sur réservation

« Papier, tissu : costumes ! »



Sur une silhouette miniature, participants collent, dessinent, assemblent et créent un costume.

Durée 2h (dont 30 mn visite de l'exposition), 55 €/groupe. Sur réservation au 04 50 83 10 19 / courrier @ville-evian.fr

A voir prochainement au Palais Lumière

Du 25 juin au 02 octobre 2022

« **Les Arpenteur de rêves. Dessins des collections du musée d'Orsay** »

RÉGLEMENT, CONSIGNES

Préparer votre visite

Les enseignants sont invités à préparer les visites en utilisant les ressources pédagogiques en ligne sur le site de la ville.

Accueil de groupe

L'accueil des groupes se fait 10 minutes avant l'heure de visite, avec le bon de visite. Il est exigé au minimum 3 accompagnateurs pour une classe de maternelle, 2 pour une classe de primaire et 1 pour une classe du secondaire.

Encadrer votre groupe

Les élèves sont sous la responsabilité des enseignants qui les accompagnent. Cette responsabilité ne peut en aucun cas être déléguée à un agent du Palais Lumière. Les parents accompagnateurs sont partie prenante dans le bon déroulement de la visite.

Respecter la tranquillité du lieu

Il est demandé de préserver le calme nécessaire à la visite. Un groupe bruyant contraint ses accompagnateurs à élever le ton. Il gêne alors l'ensemble des visiteurs. Les courses-poursuites, bousculades, glissades dans les salles, dans les escaliers sont totalement inappropriées.

Regarder sans toucher

Toucher une œuvre, même légèrement, la dégrade et porte atteinte à son intégrité. Il est également interdit de toucher au décor, de s'appuyer sur des vitrines ou des socles, de franchir les obstacles destinés à protéger les œuvres.

Les visites commentées et ateliers

La médiatrice accueille le groupe dans le hall du Palais Lumière. Le choix du parcours et des objets que la médiatrice vous présente doit être respecté. Si vous avez des souhaits particuliers, merci d'en faire part au moment de votre réservation.

Il est demandé à l'enseignant de veiller au respect de la médiatrice et de son travail durant la visite et de prendre les mesures nécessaires auprès de son groupe en cas de manquement.

Retards, annulations

En cas de retard, la durée de la visite ou de l'atelier s'en trouvera raccourcie.

En cas de force majeure, le Palais Lumière peut être contraint d'annuler votre visite ou atelier.

La facture sera annulée. Vous pourrez effectuer à la place une visite libre de l'exposition.

Informations pratiques

Palais Lumière Évian
Quai Charles-Albert Besson, 74500 Évian
Ouvert tous les jours de 10h à 18h (lundi et mardi 14h-18h).
Ouvert les lundis et mardis matin pendant les vacances scolaires.
Tél. +33 (0)4 50 83 15 90



#palaislumiere

www.palaislumiere.fr

Plein tarif : 10 €

Groupes

- Tarif réduit : 8 € (groupes d'au moins 10 personnes) ;
- Visites commentées sur réservation : 04 50 83 10 19 / courrier@ville-Évian.fr, 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée.

Scolaires / enseignants

- Gratuit pour les groupes scolaires ;
- Visites commentées sur réservation : 04 50 83 10 19 / courrier@ville-Évian.fr, 55 € par groupe de 10 à 30 élèves ;
- Ateliers pédagogiques : proposés aussi aux établissements scolaires, MJC, centres de vacances, structures médico-sociale : 55 € / groupe.